

Communauté du Christ

HERAUT

La Communauté du Christ produit une édition Internationale du HERAUT pour l'utilité de classes, de lecture personnelle, d'échange d'informations, de témoignages et de communication générale. C'est un moyen de communiquer d'importantes nouvelles, des règles, des déclarations de foi et croyances, et de partager l'Évangile avec les membres et amis de l'Église qui vivent à travers le monde.

DANS CE NUMERO:

- Une capacité grandissante à apporter des bénédictions—David Brock
- Des communautés modèles—Andrew Bolton
- La Théologie d'Aruba—Paul Davis
- Les transformations du Champ du Pacifique—Susan Skoor
- Les futurs dirigeants sont là—Bob Mesle

Une capacité grandissante à apporter des bénédictions

Par David R. Brock

Les membres de la prêtrise représentent ce que je conçois être une réponse fidèle à l'appel de Dieu à bénir les autres. Afin d'accéder à cette réponse, des questions émergentes réclament une réflexion plus poussée :

- Qu'est-ce qu'un ministère sacerdotale autorisé ? Qu'est-ce qui nous permet de nous exprimer ou d'agir « comme ayant l'autorité » ?
- Qu'est-ce qui constitue une bénédiction ? Quelle différence avec une bénédiction faite par Dieu ? Et, comment unissons-nous Dieu dans la bénédiction de l'autre ?
- Comment grandir en capacité pour bénir la vie des autres ? Qu'est-ce qui permet à certains de poursuivre tant que l'esprit et le corps le permettent, de développer la connaissance, d'approfondir les relations, et de discerner l'avenir rêvé par Dieu ?



Un ministère officiel

Il y a quelques années, j'ai eu le privilège de visiter un bidonville de Nairobi au Kenya où les Missionnaires de la Charité ont ouvert un centre d'accueil pour les orphelins. Mère Térésa y était pour l'ouverture. Même si nous faisons allusion à elle tellement de fois au risque de rendre sa vie et son travail banals, ce que j'ai vécu ce jour là m'a beaucoup appris sur le ministère autorisé.

Le contraste entre les dirigeants de l'Église et du gouvernement était flagrant. Le cardinal de l'Église Catholique Romaine du Kenya avec plusieurs évêques étaient présents, tous vêtus de leurs meilleurs habits pour honorer le moment et le ministère de cette sœur yougoslave qui avait fait des bidonvilles de Calcutta sa demeure. Les habits cérémoniaux n'avaient pas leur place, mais les personnalités officielles de l'Église se distinguaient en entrant pour prendre leur place et ouvrir la cérémonie.

L'autre invité de marque était le ministre de la culture Kenyan. Il arriva en retard (intentionnellement, j'en suis sûr !) dans une longue limousine les feux clignotant et le klaxon à tue-tête. Des danseurs qui avaient été payés s'alignaient dans la rue pour chanter, agiter des branches et danser avec ardeur. Les gens acclamaient et se levaient pour apercevoir l'énorme personnage sortant de sa voiture pour se diriger vers le podium.

Lorsque Mère Térésa traversa la foule, il y eut d'abord une agitation puis un murmure, mais beaucoup ne voyaient pas cette dame toute menue dans sa petite robe blanche toute simple à rayures bleues. Après les discours préparés, elle se leva et s'exprima sans notes ; ses phrases concises et simples étaient puissantes en clarté et en authenticité. Ce jour là, toute la puissance et les rites de l'Eglise Catholique Romaine, et toute la présence physique impressionnante du Ministre et de son entourage, n'étaient qu'une distraction à côté de celle qu'on était venu voir et écouter.

Qu'est-ce qui conféra à Mère Térésa une autorité au-dessus de l'autorité institutionnelle. Je pense que c'était son désir pour une relation rapprochée avec Dieu, du temps avec Dieu, une confiance en Dieu. Je pense que c'était une vision du royaume de paix tellement envahie de passion que l'amener à exécution serait comme un feu dans l'âme indestructible. Si elle pouvait être un simple « crayon dans la main de Dieu » pour accomplir la volonté de Dieu, plus rien n'aurait d'importance.

Ce que Mère Térésa continue d'enseigner, même longtemps après sa mort, c'est cette vraie autorité qui n'est pas acquise mais donnée. Si nous sommes une vraie Eglise, nous ne perdrons pas notre temps à essayer de le prouver à l'aide d'arguments ou d'attraits. Notre autorité, c'est Christ. Si nous faisons de notre mieux pour suivre fidèlement les exemples de vie et Jésus et demeurons fidèles aux valeurs au cœur de ce que nous sommes le mieux, le monde reconnaîtrait éventuellement l'intégrité et l'autorité : Pas de privilège. Pas d'estrade. Pas de promotion personnelle. « Ce n'est pas moi, mais Christ qui est en moi. »

Parfois, nous pensons que les gens accordent une autorité aux plus forts, à ceux qui ne commettent jamais d'erreurs, qui ne montrent aucune faiblesse. Mais il y a peu d'exemples à citer dans la marche de la foi. Revoyez votre histoire ! Nous avons besoin de dirigeants compétents. Mais la compétence sans la vulnérabilité, sans l'honnêteté, sans la reconnaissance d'un pied d'argile, ne constitue pas la sagesse d'un dirigeant qu'on suivrait. Nous nous rendons dans des lieux où nous n'oserions pas aller avec des dirigeants que nous savons aussi humains que nous le sommes.

Apporter des Bénédiction

La Section 163 nous attire vers des bénédiction : « ... votre nom, donné telle une **bénédition** divine ... découvrirez les **bénéditions** de toutes les dimensions du Salut ... **bénis** par une capacité accrue à partager le message d'espoir et de restauration du Christ ... redécouvrez les **bénéditions** de l'Évangile. »

Nous sommes bénis par un Dieu qui révèle en Christ un amour irrévocable. Le mot « béni » porte l'idée d'être dans la joie tout comme Jésus l'exprima dans les Béatitudes dans le Sermon sur la Montagne. Ceux qui vivent dans l'amour de Dieu recevront la promesse d'une joie qui dure.

En évoluant dans notre vie spirituelle, nous trouvons un sens plus profond de ce qu'est une bénédiction. Nous demandons moins à Dieu et sommes plus ouverts à l'expression de la

volonté de Dieu dans nos vies. Nous sommes conscients de notre besoin de voir la vie tout comme Dieu voit toute la création.

Pourquoi acceptons-nous l'appel de suivre et de servir ? Pour apporter des bénédictions aux autres. Au sein de la congrégation, nous tendons la main pour accueillir tout le monde. Nous servons le déjeuner, nettoyons les toilettes, lavons les fenêtres, tenons un plateau de Communion. Nous posons gentiment nos mains sur la tête d'un baptisé, sur une personne appelée à servir dans la prêtrise, ou sur quelqu'un qui commencera un traitement chimio le mardi suivant.

Nous suivons le même appel sur notre lieu de travail – l'endroit où notre soi rencontre le monde. Nous n'allons pas seulement dans des hôpitaux ou des centres d'accueil pour femmes, nous apportons aussi des bénédictions au bureau et dans l'entreprise pour laquelle nous travaillons. En allant à l'église le dimanche ou au bureau le lundi, puisse notre prière être, « Dieu, je te remercie pour la joie et le privilège de me joindre à toi aujourd'hui pour bénir cette personne, cette créature, cette communauté. Aide-moi à bénir les autres. Amen. »

Béniissons-nous la vie des autres ? Est-ce que nos adorations, nos offrandes, nos classes du dimanche, notre profession vers lesquelles nous passons du temps, sont une bénédiction pour d'autres personnes ? Evaluons-nous nos projets de constructions, nos budgets, nos sermons, nos projets communautaires, notre travail quotidien en nous posant cette simple question ? Mettons-nous la barre haute et ne nous demandons pas où j'ai échoué mais « Comment développer nos capacités pour bénir ? »

Le plus grand don est Emmanuel – Dieu avec nous ! Celui qui est la source de notre développement et tout est notre Créateur, comme il nous est rappelé dans les lettres du Nouveau Testament.

Peut-être que le plus grand don de la prêtrise, ce sont des femmes et des hommes bienveillants touchés par la grâce de Dieu qui, sans hésitation, partagent la grâce de Dieu en étant « avec nous ».

Des communautés phares—Un voyage personnel

Par Andrew Bolton



C'était l'un des premiers livres que j'ai lu dans mon jeune âge, bien que je ne me souvienne plus du titre. L'histoire, qui a lieu au 19^{ème} siècle dans l'Angleterre industrielle, commence avec un garçon de dix ans lors de son dernier jour à l'école. Le lendemain, il devait se rendre à la mine pour y travailler. Le jeune garçon pensait à tout cela lorsqu'un artiste vint s'asseoir un moment près de lui dans le silence. Après quelques paroles échangées, l'artiste donna des conseils au garçon qui allait passer toute sa vie à la mine : « Suis des cours du soir et continues à étudier. Ne te marries pas jusqu'à ce que tu aies trente ans. »

Le garçon suivit les conseils de l'artiste en prenant des cours particuliers, surtout en maths, et devint plus tard ingénieur. Il épousa la fille du professeur lorsqu'il eut ses trente ans. L'histoire me toucha surtout par la façon dont le village a été ravivé et la manière dont les gens ont épousé la foi et les valeurs d'une chrétienté vivante, toute la vie du village s'est transformée. Le garçon et ses amis, devenus à présent de nouvelles personnes, furent profondément touchés par leur nouvelle foi et étaient en partie responsables du changement dans le village. Je me souviens que le bar ferma et l'ivrognerie cessa. Une salle de lecture publique fut ouverte avec

des journaux et des livres. Le comportement des gens changea également. Ils devenaient plus gentils et plus respectueux.

L'impact de ce livre a un énorme impact sur moi. Ca m'a donné envie d'étudier, même si jusqu'à ce point là j'étais un échec. J'ai mis le mariage en suspens. Notre famille rencontrait les mêmes difficultés que dans cette histoire. Nous avons perdu la ferme familiale lorsque j'avais 8 ans. Mon père, soldat pendant sept années au cours de la Seconde Guerre Mondiale, ressentait non seulement la douleur après vu des atrocités, mais portait également le fardeau et la honte d'avoir perdu la ferme. Il s'en suivit ensuite un problème d'alcool. Je priais pour que mon père s'arrête de boire. Ce qu'il fit lorsque j'atteignis mes treize ans, et cela entraîna un grand changement bénéfique dans notre famille. Ce livre m'a fait croire que d'une certaine façon la Chrétienté pouvait changer non seulement des vies individuelles mais des villages tout entiers. Je ne pouvais pas à l'époque exprimer cette foi et cet espoir par des mots, mais je sentais que malgré la pauvreté de notre famille, le royaume de Dieu viendrait et Sion serait. Le livre m'amena l'idée de « communautés phares d'espoir ».

Douze ans plus tard, je rencontrais la Communauté du Christ en Allemagne. A cette époque, je venais de réussir mes études à l'Université de Londres – mes études avaient payées. La congrégation Springe près de Hannover fut ma première rencontre avec une « communauté phare ». Il y avait beaucoup de jeunes gens touchés par une foi, un accueil et un amour authentiques. Je n'étais pas le seul étranger accepté. Ils vivaient motivés par l'espoir de Sion. Ils le connectaient à des sujets contemporains tels que la conscription Allemande, la Guerre Froide, les armes nucléaires en Europe, le mouvement des droits civils Américains, l'environnement, et le combat contre la pauvreté dans les nations les plus pauvres du monde. J'aimais l'aspect matériel de Sion et son espoir inspiré de Dieu. Les anciens et les jeunes parlaient aussi d'un Dieu vivant et impliqué et ils portaient des témoignages qui rendaient Dieu plus proche et plus réel. J'étais devenu un chercheur.

Un an plus tard, je me baptisais à Penllergaer, dans le sud du Pays de Galles. Je voulais faire du monde un endroit meilleur en laissant d'abord Dieu me changer. En regardant en arrière, la décision de ma baptiser fut la meilleure décision jamais prise sur la route vers Sion.

La petite congrégation de la Communauté du Christ à Leicester, Angleterre, fut notre foyer spirituel pendant treize années après que l'Eglise mis fin à mon emploi en 1985. La congrégation nous a aimés et aidés à guérir. Chaque mardi soir, les activités des jeunes attiraient les enfants des quartiers. A chaque Noël, pratiquement toute la congrégation se réunissait à l'église pour préparer le dîner de Noël pour ceux qui seraient seuls dans la ville. Nous avons nourris peut-être trente foyers et soixante-dix à quatre-vingt personnes à l'église pour finir par un service d'adoration. Beaucoup de personnes venaient et voulaient aider. Nous avons servi toutes sortes de gens. J'ai appris que l'on ne doit jamais sous-estimer la puissance de quelques personnes pour réaliser de grandes choses pour Dieu. L'esprit d'équipe que nous avons vécu a permis d'approfondir notre sens de communauté les uns avec les autres. Les gens ont trouvé un lieu sûr parmi et certains sont restés.

Nous avons vécu pendant un an dans la Communauté de Darvell dans l'est de Sussex, Angleterre. La première fois que mon fils Matthew et moi-même nous nous y sommes rendus, c'était comme marcher vers Sion. La vie de disciple et suivre Jésus inconditionnellement est au cœur même de leur communauté. Ils vivent tout en commun et ce depuis les années 1920. Ils ont poursuivi la paix. Leur mode de vie très simple respecte l'environnement et il y a pourtant un chauffage central et des douches chaudes. Ils servent la société au sens plus large en fabriquant des équipements pour les handicapés et les garderies, et en publiant des livres. Cependant, c'est

leur vie ensemble en tant que communauté de soixante familles, 400 personnes, qui a été la solution contre la pauvreté, la guerre, la crise familiale, et d'autres maux de la société actuelle. Ils continuent d'être une communauté phare impressionnante, et bien qu'il y ait toujours des problèmes, j'ai beaucoup appris d'eux.

J'ai tout une liste d'histoires sur des communautés phares inspirantes à travers le monde. L'une d'entre elles est à propos de Koinonia, le lauréat du Prix International de la Paix de cette année. J'en découvre d'autres à travers mes missions dans l'Eglise en Asie. Des exclus de basses classes trouvent refuge et de l'estime dans des petits groupes chrétiens de prières et dans des congrégations plus grandes en Inde et au Népal. L'Eglise œuvre avec Outreach International au Sri Lanka et aux Philippines pour apporter de l'espoir à l'âme et au corps. En Chine, des choses incroyables se font grâce à une petite église secrète mais engagée.

Voici ce que j'ai appris sur les communautés phares : Plus la vie de disciple est importante, plus la bénédiction apportée au monde est forte.

La Théologie d'Aruba

Par Paul Davis

La congrégation de la Communauté du Christ d'Aruba se réunit dans un bâtiment loué à San Nicolas, la partie la moins aisée à l'extrémité de l'île. Tous ceux qui participent dans la congrégation viennent d'Haïti. Quelques minutes après mon premier contact avec la congrégation, j'ai vécu l'un de ces instants lucides où j'ai saisi la distance qu'il y avait entre moi et tous ceux qui étaient dans la salle. Actuellement, beaucoup de Haïtiens manquent de nourriture. Les gens dans la salle étaient des Haïtiens chanceux, faisant partis de ceux qui avaient réussi à économiser pour un billet d'avion. Ceux-là avaient réussi à s'inscrire et à recevoir le droit de travailler légalement dans un pays étranger, à trouver un emploi en travaillant six jours à nettoyer des chambres d'hôtels, à servir dans des restaurants, à vendre des objets dans la rue, à trouver un endroit pour vivre, et avoir assez à manger, la plupart du temps. Je restais dans l'une des chambres qu'ils nettoyaient, mangeait à l'une des tables qu'ils servaient, et achetait les objets qu'il vendait. J'étais venu pour parler de générosité. Je commençais par dire que dans cette situation, j'avais plus à apprendre qu'à enseigner. L'interprète, Carlo, me regardait avec stupéfaction en clignant des yeux. Même bien avant d'arriver à Aruba, je me demandais comment cette théologie du recevoir et du partage pourrait marcher en dehors des circonstances extrêmement confortables qui m'entouraient d'ordinaire.



Pour reprendre à zéro: dans une théologie de recevoir et du partage, Dieu, admirablement généreux, est la source de tout ce que nous possédons. Nous recevons de Dieu, par les mains des autres, et en retour, nous partageons avec les autres ce que nous avons reçu. Cette vision commune, merveilleusement présente dans la Doctrine et Alliances Section 163, a le pouvoir de nous libérer de la peur de ne pas avoir assez. Je me suis senti joyeusement, incroyablement libéré en comprenant ma relation avec Dieu, mes voisins, mes amis, ma communauté, et la Terre comme une relation de recevoir et de partage. Je suis ce que je reçois et je suis ce que je partage, en d'autres termes, et je suis heureux d'être créé ainsi. Mais serai-je aussi heureux de voir les choses ainsi si je ne vivais pas dans des circonstances aussi aisées ? Il est facile de trouver un Dieu généreux lorsque l'on reçoit tant d'abondances, n'est-ce pas ?

Et donc, je demandais aux frères et sœurs rassemblés ce vendredi soir là à San Nicolas de m'éclairer. « Est-ce que cette théologie marche ici ? », c'est ce que je voulais savoir. Mais

comment poser cette question ? Pour faire simple, je leur demandais comment est-ce qu'ils comprenaient le mot « intendance » ? Carlo paraissait encore plus inquiet. Afin de trouver une phrase qui convienne en Créole, il me demanda ce que je voulais dire par « intendance ». Hmmm. On fit une pause pour trouver une traduction en français du mot « intendance » dans la Doctrine et Alliances (Carlo parle sept langues ; mon anglais n'est pas aussi fluant). Il finit par trouver quelque chose, mais la congrégation paraissait troublée. Personne ne parlait. Carlo essaya à nouveau, puis une troisième fois. Une sœur lança : « Ca veut dire 'le management' ». C'était un moment de lucidité étourdissant. Je savais ce qu'était le 'management'.

Je leur demandais s'il arrivait que leurs voisins manquent de nourriture. Ils me répondaient : « Oui, bien sûr ». « Qu'est-ce que vous faites pour y remédier ? » leur demandais-je. « Nous partageons notre nourriture. » « Comment est-ce que vous savez qu'ils ont faim ? » leur demandais-je. Ils paraissaient confus. C'était une question stupide, dans une suite de questions stupides. « Nous le savons », c'était leur réponse. Je leur demandais, « Est-ce qu'ils vous demandent de la nourriture ? » et je paraissais encore plus stupide. « Nous vivons avec eux – nous savons lorsqu'ils ont faim. »

Alors une sœur, essayant probablement de m'aider à sortir de ma ligne de raisonnement, affirma : « Lorsque nous donnons nous recevons. » C'était pour moi une déclaration théologique, et j'imaginai cela comme le modèle d'une théologie de prospérité, par laquelle Dieu récompense les gens pour leur fidélité. De ce point de vue, je lui dis : « Tu veux dire par là que, parce que tu as donné, tu as reçu davantage en retour ? »

« Non » répondit la sœur, « Lorsque nous donnons nous recevons. » Temps présent. Pas de virgule. Nous, et non Je.

Je me mis à penser à cette vision globale — « Lorsque nous donnons nous recevons » — et je l'ai appelé la Théologie d'Aruba. Elle fonctionne seulement que s'il s'agit d'une communauté de personnes qui reçoivent et qui partagent. Pour un individu, il pourrait être juste d'affirmer : « Lorsque je donne il ne me reste plus rien. » Mais pour un groupe appelé « nous », ce qui est donné est également reçu.

Les Transformations du Champ du Pacifique

Par Susan Skoor

Les Douze sont envoyés dans le monde pour guider la mission de restauration de l'Eglise par la proclamation pertinente de l'Évangile et l'établissement de communautés-phares de justice et de paix qui reflètent la vision du Christ. —Doctrine et Alliances 163:5a



Les « Communautés phares (modèles) » sont ces communautés qui s'orientent au-delà de la paix du Christ et du règne de Dieu. Depuis le commencement, nos gens ont été captivés par la vision d'un royaume de paix qu'Ésaïe a proclamé et que Jésus a enseigné. Le Colloque pour la Paix 2008, basé sur l'exploration des communautés phares, sera l'occasion d'examiner certains groupes religieux spécifiques qui ont volontairement choisi de vivre un mode de vie différent du monde matériel qui les entoure. Mais les congrégations peuvent également commencer à émerger en tant que communautés phares (ou modèles) en identifiant des moyens permettant à la proclamation d'un évangile adapté de transformer des vies et de faire une différence dans leur monde.

De nombreuses congrégations à travers le Champ du Pacifique entreprennent des mesures pour devenir des communautés phares par des ministères ayant pour but de transformer. Voici un échantillon des idées innovantes pour devenir une Eglise dans le monde, annonçant la présence du royaume de Dieu :

Proclamation d'un Evangile Adapté

Il y a trois ans, la congrégation de la Communauté du Christ 'Anchorage' (Port) en Alaska, E.U. rencontra un sérieux problème. La congrégation jadis vibrante et en pleine émergence était devenue une église antique, en déclin avec quelques jeunes ou des jeunes adultes. Les membres s'embarquèrent dans un processus de vision qui donna une série de décisions courageuses et créatives :

- La vente de leur vieux bâtiment de maintenance pour financer les missions.
- La visite des foyers et des discussions sur la possibilité d'engager un jeune adulte planteur d'Eglise pour commencer à toucher la grande population de jeunes adultes dans la région.
- Un membre de l'Eglise qualifié en soutien et assistance s'est engagé à donner des formations de soutien pastoral de haute qualité et de relations avec les services sociaux, permettant de répondre aux besoins des jeunes adultes reclus dans une société séculière et peinant à trouver un soutien.

Le but ultime c'est d'établir un petit mouvement mais qui évolue par et pour les jeunes adultes qui ont été transformés par les principes de l'évangile et l'amour d'une communauté. Nous espérons que la congrégation 'Anchorage' (Port) deviendra une communauté phare, pointant pour les autres la direction à suivre en invitant et en atteignant les jeunes adultes.

Mission de la Restauration

La Communauté du Christ 'Tecate' à Baja Californie [Mexique] s'est agrandi et épanouit au cours des dix dernières années. Une maison et un garage nécessitant des travaux ont été rénovés avec succès pour servir de sanctuaire et de salle de classe. Une terrasse en ciment avec un fond baptismal sert de lieu pour les activités et les services de baptême qui ont fait augmenter le nombre de membres. Cependant, la mission pourrait réellement s'étendre en ajoutant des instruments de musique et des cours. Jusqu'à maintenant, Tecate a été désavantagé par un manque de musiciens au sein de la congrégation.

Dernièrement, le pasteur Georgina a trouvé quelqu'un pour donner des leçons de musique de guitare, percussions et synthétiseur. Soutenus financièrement par le centre de mission, les leçons ont attiré des élèves enthousiastes, surtout des jeunes et des jeunes adultes. De plus, la congrégation a trouvé des instruments usagés et a commencé des activités lucratives pour les acheter. Les louanges et la musique monteront avec une vigueur et une joie amplifiées au fur et à mesure que la congrégation continue sa mission en invitant les autres.

Vision

Plusieurs centres de mission du Champ Pacifique ont entamé des processus de vision et de discernement pour identifier les talents de la congrégation et les meilleurs moyens de toucher la communauté qui les entoure à travers le témoignage, le ministère sans frontières et l'invitation. Pour beaucoup, dans la partie nord ouest de la Communauté du Christ aux E.U, le processus a nécessité d'intenses recherches et une énergie qui se poursuivront pendant un an ou plus, tout en

combinant cela avec des observations pratiques accompagnées d'une réponse profonde engagée et sincère à l'appel de la mission. Pour d'autres, la vision est venue d'un plan clair prêt au lancement, et l'attente et la joie qui en résultent sont contagieuses. Par exemple à Melbourne, en Australie, le rêve d'un nouveau centre urbain pour la paix est en phase de réalisation, et chaque petit pas est accueilli avec enthousiasme et espoir.

Dans le nord ouest des E.U, un président de Centre de Mission a décidé de redéployer du personnel et des ressources de manière innovante. Les ministres de soutien rattachés aux congrégations et travaillant auparavant par grande zone géographique, concentrent à présent leurs efforts, leur temps et leur énergie sur deux congrégations. En apportant un soutien spirituel, missionnaire et éducatif de manière à répondre aux besoins de la congrégation, les employés espèrent renforcer les deux congrégations et leur permettre de se développer et de prospérer en témoignages, en invitations et en actions sans frontières. D'autres congrégations autour du centre de mission soutiennent et attendent, en sachant que leur tour viendra à l'avenir.

Nous espérons un avenir d'espoir afin que les congrégations puissent vraiment exprimer un partenariat avec Christ et notre engagement à être une famille de Dieu, accueillant les autres dans notre communauté. En marche, des communautés phares peuvent émerger de manières nouvelles et innovantes, et convenir aux besoins de personnes du monde actuel rempli de défis.

Les futurs dirigeants arrivent

Par Bob Mesle



Dernièrement, je pensais à Jean le Baptiste après qu'il ait baptisé Jésus. Si nous considérons Doctrine et Alliances Section 156 (1984) comme le début de nos efforts officiels à devenir une Eglise pour la paix, laissons deux années pour concevoir des bébés et éditer des ressources pour nos rassemblements, alors Graceland vient juste de diplômer la première vague d'étudiants élevés dans notre Eglise pour la paix. Je suis ici pour vous dire que nous venons de le faire, et j'ai l'impression que les futurs dirigeants arrivent. Ils sont meilleurs que je ne le suis. Ils ne vacillent pas lorsqu'il s'agit de changer le monde. Le royaume que vous et moi avons prêché, ils ont l'intention de le bâtir. Ils ont déjà accomplis des choses que j'ai du mal à imaginer. A l'Université de Graceland, nous avons un club Outreach international qui est très actif. En plus des forums sur la paix et la justice, ils récoltent des fonds pour OI. Il y a trois ans, ils ont récolté \$14,000. Il y a deux ans avec l'aide d'un donateur, ils ont récolté \$44,000. Cette année, avec l'aide d'un donateur, ils ont récolté \$50,000 pour OI. C'est incroyable et merveilleux.

Beaucoup de ces étudiants sont allés au Kenya, au Zimbabwe, en Inde et en Chine à travers le World Service Corps. Ils ont passé leur stage d'hiver au Nicaragua et en Honduras pour bâtir des maisons avec Habitat pour l'Humanité. A présent, ils partent dans toutes les directions : œuvrant pour Outreach international et Teach America ; retournant servir au Kenya ; servant en tant qu'interne diplômé dans le programme des religions à Graceland. Un autre sera à Washington, D.C. pour intégrer les Quakers et pousser le Parlement à signer sur des sujets de paix, avec \$15,000 par an pour vivre à D.C.

Est-ce que Jésus attendait que Jean le Baptiste s'engage à changer le monde ? Ces étudiants ont l'air de vouloir que je m'engage avec eux, que je mette en pratique ce que je prêche. Imaginons Jean, en compagnie de Jésus dans leurs habits mouillés lui demandant, « Et maintenant ? » Jésus répondrait certainement : « Tu sais ce royaume sur lequel tu as prêché ...

allons le bâtir. On va s'éclater à aimer nos ennemis, à tendre l'autre joue, à manger végétarien, et à donner tout ce que nous avons aux pauvres. Allons-y ! »

Et je m'imagine marmonner : « Punaise Jésus, je vis dans le désert d'Iowa, à manger des sauterelles et du miel deux fois par semaine, à vivre sur un salaire de Graceland, me posant des questions sur ma retraite, et je prêche sur un royaume de compassion et de sagesse. Ca ne suffit pas ? » J'imagine Jésus me répondre calmement : « C'est sûr Bob. Tout ça c'est bien. Mais je dois bâtir le royaume, anéantir la pauvreté, la famine, la discrimination, la guerre et sauver la planète. J'espère que tu m'aideras. »

J'ai en même temps longtemps attendu et crains cette génération. Ils sont merveilleux et incroyables, et ils ne jouent pas lorsqu'il s'agit de changer ce monde. Je leur suis tellement reconnaissant. Ils font chanter mon cœur. Ils me font pleurer de joie et d'espoir. Ils réussissent à me convaincre que la Communauté du Christ fait quelque chose de vraiment bien.

Mais, comme Jean le Baptiste, je suis ici pour vous prévenir. Bientôt, ils nous appelleront à devenir de meilleures personnes, à accomplir ce que nous prêchons, à aider des millions de gens à sortir de la pauvreté, à prendre au sérieux ce que Jésus a dit sur l'autre joue qu'il faut tendre et l'amour de nos ennemis, à mettre nos préjugés personnels de côté, à et complètement changer notre façon de vivre pour sauver cette planète sur laquelle nous vivons tous et nourrir tous les gens affamés de ce monde.

Les futurs dirigeants sont là. Certains viennent d'être diplômés à Graceland, et il y en aura encore. Nous les élevons, les instruisons, les baptisons, les diplômons, et à présent, ils nous appellent pour les aider à changer le monde. Les futurs dirigeants sont là. Si nous pouvons trouver le courage et voulons les suivre, ils peuvent nous guider vers une terre plus bénie que cette que nous avons connue.

© 2008 Community of Christ Copyright Corporation

Tous droits réservés. Aucune reproduction du texte n'est autorisée sans la permission écrite de la Communauté du Christ. Independence, Missouri, USA